



L'Amérique en trans

Heureuse. Ava Benach, en juin, au club de base-ball Minor League, qui lui rendait hommage. Il y a un an, Ava s'appelait encore Andres et y entraînait les enfants.



Identité. Au pays du puritanisme, les transgenres sortent de l'ombre, avec Obama en champion de la cause.

DE NOTRE CORRESPONDANTE AUX ÉTATS-UNIS, HÉLÈNE VISSIÈRE

Le courriel est arrivé le lendemain de la Fête des pères : « Je souhaite me présenter à nouveau. Depuis dix-sept ans, j'ai le privilège d'exercer dans le domaine du droit de l'immigration. On ne peut pas faire ce boulot sans être émerveillé par la détermination de l'esprit humain à abandonner le confort et la sécurité du connu pour l'incertitude de l'avenir de la vie d'immigrant en Amérique. Cet esprit chez tant de mes clients a joué un rôle décisif pour m'aider à quitter à mon tour le confort et le familier, ôter l'armure protectrice de masculinité dont je m'étais entouré et admettre que j'étais un transgenre, prêt à entamer le voyage de la transition en femme. Ce processus m'a apporté une grande paix », conclut Ava Benach.

Chez les 70 destinataires du courriel, c'est le choc. « J'ai cru à une blague », avoue l'un d'eux. Ava était connue comme Andres, un avocat de 43 ans installé à Washington, un grand gaillard de 1,90 mètre, marié, père de trois enfants, qui, à ses heures perdues, entraîne les gamins au base-ball. Elle (on adoptera le pronom du genre choisi) a pourtant toujours eu le sentiment de vivre dans le « mauvais corps ». « Je n'ai rien dit avant, je craignais de perdre ma famille, ma carrière, d'être ridiculisée. » Malgré une longue thérapie, elle a de plus en plus de mal à « enfourer » ce qu'elle ressent et décide finalement de « s'assumer pleinement ». Ses deux fils de 8 et 10 ans le prennent bien (le plus jeune trouve même l'idée franchement rigolote), sa fille de 12 ans un peu moins. Quant à Mona, sa femme, consciente de la situation depuis longtemps, elle est « terrorisée. Elle avait peur que nos enfants soient harcelés à l'école, que nos

amis nous rejettent ». Un an plus tard, Ava, en pantalon rose et chemisier marine, est radieuse. « C'est une des meilleures années de ma vie. Je me sens comme Dorothy dans "Le magicien d'Oz", qui vivait dans un univers en noir et blanc et découvre, en ouvrant la porte, un monde plein de couleurs. »

Ava n'est pas la seule. Encouragées par les victoires du mouvement gay, de plus en plus de personnes transgenres – qui ne s'identifient pas au sexe inscrit sur leur certificat de naissance – choisissent de sortir de l'ombre. Un jour, c'est un employé de la Maison-Blanche, le lendemain un juge du Texas ou le responsable de la santé publique en Pennsylvanie... Le magazine *Time* a lancé le mouvement il y a deux ans en mettant en une Laverne Cox, la Noire sculpturale de la série « Orange is the New Black », avec le titre : « Le tournant transgenre : la prochaine frontière des droits civiques en Amérique ». Dans la foulée, les Américains sidérés découvrent la métamorphose de Bruce Jenner en Caitlyn. Bruce est un héros national. Le 30 juillet 1976, aux JO de Montréal, ce géant tout en muscles décroche la médaille d'or au décathlon. Quarante ans plus tard, arborant une longue chevelure, il confesse dans une interview regardée par 20 millions de téléspectateurs qu'il s'est toujours senti « l'âme d'une femme » et que « Bruce vivait dans le mensonge ». Ava Benach n'a pas attendu Cox et Jenner pour « transitionner », mais leurs témoignages l'ont « aidée dans son cheminement ». « J'ai vu comment mon entourage réagissait avec empathie et gentillesse à l'histoire de Jenner. C'était rassurant. »

Depuis, les transgenres s'affichent partout, des tapis rouges de Hollywood aux pubs pour ■■■

■ ■ ■ les glaces Magnum en passant, bien sûr, par la télé. La série « Transparent » raconte les tribulations d'un père de famille qui change de sexe ; « New Girls on the Block », une émission de télé-réalité, montre la vie de 6 femmes transgenres à Kansas City... « Grâce à cette visibilité, l'attitude de l'opinion publique a évolué bien plus rapidement que prévu », estime Brian Harrison, chercheur à l'Université Northwestern. Tout comme la reconnaissance de leurs droits. Longtemps, les transgenres ont été marginalisés au sein du mouvement LGBT. Minoritaires – ils seraient environ 700 000, soit 0,3 % de la population –, ils forment un groupe hétéroclite, des travestis aux transsexuels opérés, et leurs revendications sont éloignées de celles des gays. Ils militent pour leur genre, pas pour leurs préférences sexuelles, deux concepts qui n'ont rien à voir. Lorsque la journaliste demande à Caitlyn Jenner si elle est lesbienne puisqu'elle a été mariée, la star la mouche gentiment : « Il y a deux choses différentes ici. La sexualité, c'est par qui vous êtes attiré... L'identité du genre concerne l'individu que vous êtes. » En clair, une femme transgenre peut être hétéro, homo ou bi. Caitlyn reste hétéro.

Petites victoires. Le mouvement progresse vite grâce à Internet. « La télévision a aidé le mouvement des droits civiques et le MLF en les faisant entrer dans les salons des Américains. Facebook a fait la même chose pour cette communauté », assure Aidan Key, un activiste. Le site de Zuckerberg propose 50 termes pour décrire son genre : « androgyne », « transmasculin », « deux esprits » (pour les trans indiens)... OKCupid, un site de rencontres, offre, lui, douze orientations sexuelles : « demi-sexuel », « hétéroflexible », « sapiosexuel » – attiré par l'intelligence (quid de « stultosexuel », attiré par la crétinerie ?). Chaque jour, les médias se font l'écho de petites victoires. Landon Patterson, une adolescente transgenre, a été élue reine du bal du lycée à Kansas



Famille. Ava et ses enfants, embarqués dans l'aventure transgenre.

City, dans le Missouri, un coin plutôt puritain.

Mais le plus grand champion de la cause transgenre est sans aucun doute Barack Obama. Il a proscrit la discrimination à l'emploi dans la fonction publique, facilité le changement de sexe sur les passeports, permis une couverture des interventions médicales et autorisé cet été les transgenres à servir dans l'armée. Tout cela discrètement pour éviter une levée de boucliers des républicains. La polémique a quand même fini par éclater, dans un lieu pour le moins inattendu : les toilettes. En mars, le gouverneur républicain de Caroline du Nord promulgue une loi qui interdit à tout individu de fréquenter des WC ne correspondant pas à son sexe biologique. Sans préciser si la police sera autorisée à soulever les jupes des dames pour vérifier...



Stars trans. L'actrice Laverne Cox s'affiche en une. Ci-dessous, elle est entourée de Caitlyn Jenner (à g.) et de Jamie Clayton (à dr.).



Cette « loi toilettes », imitée par d'autres villes, suscite un émoi national. Les problèmes de vessie deviennent soudain un enjeu politique, supplantant dans les médias les menaces terroristes ou la courbe du chômage. En année électorale, rien ne vaut en effet une bonne guéguerre culturelle pour mobiliser la base désœuvrée après la fin de la bataille sur le mariage gay...

La droite religieuse s'affole à l'idée que des voyeurs et des violeurs pourraient se glisser dans les toilettes des femmes. « Si vous hésitez sur votre sexe, allez contre un arbre dans le jardin », suggère un pamphlet du KKK. Les activistes de gauche rétorquent qu'il n'y a jamais de cas de viols et que les vraies victimes sont les transgenres. La secrétaire à la Justice, Loretta Lynch, compare cette discrimination à la ségrégation des Noirs. « On a créé un problème qui n'existait pas. Maintenant, chaque fois que j'entre dans les toilettes des femmes, j'ai l'impression d'avoir une cible dans le dos », s'énerve Ava Benach. En représailles, Bruce Springsteen a annulé un concert en Caroline du Nord, PayPal et la Deutsche Bank y ont renoncé à leurs projets d'investissement.

Les histoires de toilettes sèment aussi la zizanie au lycée de Palatine, une banlieue de Chicago. En 2013, une adolescente transgenre, membre d'une équipe de sport, réclame le droit d'utiliser les vestiaires des filles. Le lycée refuse et propose une pièce séparée, ce qu'elle rejette estimant que cette solution la stigmatiserait davantage. La direction finit par céder après avoir installé des cabines privées, au grand dam d'un groupe de parents qui intentent un procès. En mai, l'administration Obama envoie une lettre à tous les établissements leur demandant de laisser aux élèves le choix de leur toilettes et de leur équipe sportive. Ce qui échauffe un peu plus les esprits. Lors du tournoi de l'Alaska Nattaphon Wan, un garçon qui s'identifie comme fille, gagne la médaille de bronze du 200-mètres féminin au championnat lycéen, les parents de la concurrence déloyale. Dans des dizaines d'Etats ont attaqué

■■■ les glaces Magnum en passant, bien sûr, par la télé. La série «Transparent» raconte les tribulations d'un père de famille qui change de sexe ; «New Girls on the Block», une émission de télé-réalité, montre la vie de 6 femmes transgenres à Kansas City... «Grâce à cette visibilité, l'attitude de l'opinion publique a évolué bien plus rapidement que prévu», estime Brian Harrison, chercheur à l'Université Northwestern. Tout comme la reconnaissance de leurs droits. Longtemps, les transgenres ont été marginalisés au sein du mouvement LGBT. Minoritaires – ils seraient environ 700 000, soit 0,3 % de la population –, ils forment un groupe hétéroclite, des travestis aux transsexuels opérés, et leurs revendications sont éloignées de celles des gays. Ils militent pour leur genre, pas pour leurs préférences sexuelles, deux concepts qui n'ont rien à voir. Lorsque la journaliste demande à Caitlyn Jenner si elle est lesbienne puisqu'elle a été mariée, la star la mouche gentiment : «Il y a deux choses différentes ici. La sexualité, c'est par qui vous êtes attiré... L'identité du genre concerne l'individu que vous êtes.» En clair, une femme transgenre peut être hétéro, homo ou bi. Caitlyn reste hétéro.

Petites victoires. Le mouvement progresse vite grâce à Internet. «La télévision a aidé le mouvement des droits civiques et le MLF en les faisant entrer dans les salons des Américains. Facebook a fait la même chose pour cette communauté», assure Aidan Key, un activiste. Le site de Zuckerberg propose 50 termes pour décrire son genre : «androgyné», «transmasculin», «deux esprits» (pour les trans indiens)... OKCupid, un site de rencontres, offre, lui, douze orientations sexuelles : «demi-sexuel», «hétéroflexible», «sapiosexuel» – attiré par l'intelligence (quid de «stultosexuel», attiré par la crétinerie ?). Chaque jour, les médias se font l'écho de petites victoires. Landon Patterson, une adolescente transgenre, a été élue reine du bal du lycée à Kansas



Famille. Ava et ses enfants, embarqués dans l'aventure transgenre.

City, dans le Missouri, un coin plutôt puritain.

Mais le plus grand champion de la cause transgenre est sans aucun doute Barack Obama. Il a proscrit la discrimination à l'emploi dans la fonction publique, facilité le changement de sexe sur les passeports, permis une couverture des interventions médicales et autorisé cet été les transgenres à servir dans l'armée. Tout cela discrètement pour éviter une levée de boucliers des républicains. La polémique a quand même fini par éclater, dans un lieu pour le moins inattendu : les toilettes. En mars, le gouverneur républicain de Caroline du Nord promulgue une loi qui interdit à tout individu de fréquenter des WC ne correspondant pas à son sexe biologique. Sans préciser si la police sera autorisée à soulever les jupes des dames pour vérifier...



Stars trans. L'actrice Laverne Cox s'affiche en une. Ci-dessous, elle est entourée de Caitlyn Jenner (à g.) et de Jamie Clayton (à dr.).



Cette «loi toilettes», imitée par d'autres villes, suscite un émoi national. Les problèmes de vessie deviennent soudain un enjeu politique, supplantant dans les médias les menaces terroristes ou la courbe du chômage. En année électorale, rien ne vaut en effet une bonne guerre culturelle pour mobiliser la base désœuvrée après la fin de la bataille sur le mariage gay...

La droite religieuse s'affole à l'idée que des voyeurs et des violeurs pourraient se glisser dans les toilettes des femmes. «Si vous hésitez sur votre sexe, allez contre un arbre dans le jardin», suggère un pamphlet du KKK. Les activistes de gauche rétorquent qu'il n'y a jamais de cas de viols et que les vraies victimes sont les transgenres. La secrétaire à la Justice, Loretta Lynch, compare cette discrimination à la ségrégation des Noirs. «On a créé un problème qui n'existait pas. Maintenant, chaque fois que j'entre dans les toilettes des femmes, j'ai l'impression d'avoir une cible dans le dos», s'énerve Ava Benach. En représailles, Bruce Springsteen a annulé un concert en Caroline du Nord, PayPal et la Deutsche Bank y ont renoncé à leurs projets d'investissement.

Les histoires de toilettes sèment aussi la zizanie au lycée de Palatine, une banlieue de Chicago. En 2013, une adolescente transgenre, membre d'une équipe de sport, réclame le droit d'utiliser les vestiaires des filles. Le lycée refuse et propose une pièce séparée, ce qu'elle rejette, estimant que cette solution la stigmatise davantage. La direction finit par céder après avoir installé des cabines privées, au grand dam d'un groupe de parents qui intentent un procès. En mai, l'administration Obama envoie une lettre à tous les établissements leur demandant de laisser aux élèves le choix de leur toilettes et de leur équipe sportive. Ce qui échauffe un peu plus les esprits. Lorsqu'une fille, Alaska Nattaphon Wangyao, un garçon qui s'identifie comme fille, gagne la médaille de bronze du 200-mètres féminin au championnat lycéen, les parents crient à la concurrence déloyale. Des dizaines d'Etats ont attaqué

justice l'administration et, en août, un juge du Texas a bloqué la directive d'Obama.

« Les transgenres ont plus de mal que les gays à se faire accepter, car il est difficile de changer cette perception binaire qui touche à l'identité fondamentale. Pour beaucoup de gens, c'est perturbant », constate Brian Harrison. L'une des controverses porte sur les enfants très jeunes comme Ellie, 5 ans et demi. « Nous pensions tous qu'elle était un garçon jusqu'à ce que, à l'âge de 4 ans, elle nous fasse savoir qu'elle est vraiment », écrivent Ron et Vanessa Ford, ses parents, dans le *Washington Post*. Sur la photo, on voit une jolie gamine aux cheveux bouclés habillée en rose. La maternelle a accepté qu'elle fréquente les WC des filles, et la maîtresse lit aux enfants des livres « affirmant l'identité d'Ellie ». Certains scientifiques craignent qu'on aille un peu trop loin en encourageant très tôt les traitements hormonaux. « Ces interventions ne sont pas bénignes et beaucoup ne sont pas facilement réversibles », note Alice Dreger, spécialiste de bioéthique. « L'erreur, selon elle, c'est de croire que les parents et les médecins devraient simplement "affirmer" dans son "nouveau" genre l'enfant qui exprime des doutes sur le sexe de sa naissance. » Les gamins n'ont pas toujours les idées claires et tous ne deviendront pas transgenres. « Mais aujourd'hui beaucoup ont peur d'appeler à la prudence, parce qu'on les traite d'antitrans. »

Si les transgenres ont gagné en reconnaissance, ils restent très vulnérables. Chaque année, le 20 novembre, jour du Souvenir, on se rassemble pour lire le nom des victimes de mort violente. La liste ne cesse de s'allonger. Leelah Alcorn s'est jetée sous un semi-remorque sur l'autoroute à Noël 2014. Elle avait 17 ans. Dans un texte laissé sur Internet, elle a déclaré : « Ne soyez pas triste, c'est mieux ainsi. La vie que j'aurais menée ne valait pas la peine d'être vécue... Quand j'ai dit à ma mère que j'étais transgenre, elle a réagi de manière très négative, me disant que je ne serais jamais une vraie fille, que Dieu ne fait pas d'erreurs... Le seul moyen que je repose en paix serait qu'un jour les transgenres ne soient plus traités comme je l'ai été, mais comme des êtres humains. »

Après avoir rédigé son courriel expliquant sa décision de changer de sexe, Ava Benach a appuyé sur la touche envoi. Elle est restée là, à fixer l'écran pendant de longues minutes d'angoisse. Et puis les premiers messages sont arrivés. « Bravo, Ava ! Content pour toi ! Tous mes vœux t'accompagnent. » ■

« Beaucoup aujourd'hui ont peur d'appeler à la prudence, parce qu'on les traite d'antitrans. »



ALL GENDER RESTROOM



WC pour tous

Face à la « loi toilettes » jugée discriminatoire en Caroline du Nord, l'administration Obama et la gauche américaine défendent la liberté de choix. Depuis, les pictogrammes ouverts à tous les genres fleurissent.



DU 1^{ER} OCTOBRE AU 31 DÉCEMBRE 2016

Modèle Jenco
Marron bi matière

**OFFREZ-VOUS
2 PAIRES pour 320€***

NOUVEAUTÉ, TÉLÉCHARGEZ L'APP FIDÉLITÉ !



55 POINTS DE VENTE

NOUVELLES OUVERTURES :
Deauville, Lausanne, C. Cial Avenue 83 Toulon

E-SHOP

finsbury-shoes.com

*Voir conditions en magasin

Pour faire paraître
votre annonce dans
Les Bonnes Adresses du Point
contactez-nous au

01 44 10 11 65

&

bherondart@lepoint.fr

Le Point